

CONFÉRENCE EUROPÉENNE DE LA JEUNESSE À VIENNE

Du 2 au 4 septembre 2018

Par Dimitri Champion

Journée 1 : Une journée en demi-teinte

Et c'est parti pour le récit de cette 3^{ème} European Youth conférence, la dernière du sixième cycle de dialogue structuré. Je vais essayer de vous faire vivre ces 3 jours au mieux au travers de mes écrits.

Arrivé à Vienne la veille au soir j'ai eu l'occasion de découvrir une ville à la fois moderne et chargée d'histoire où les grand palais et les calèches côtoient les espaces verts et les tramways. La conférence a commencé vers midi avec un discours d'ouverture d'une représentante du gouvernement autrichienne, la Ministre des femmes, de la famille et de la jeunesse (oui malheureusement ce genre d'intitulé sexiste existe encore en 2018...).

A la suite de cette ouverture nous avons été surpris·e·s par les annonces de l'organisation. Alors qu'en Bulgarie nous avons travaillé sur les Youth Goals, mais qu'on nous demandait de rester très génériques car ils devaient être précisés en Autriche, on nous a annoncé que nous n'irions pas plus loin ici. Qu'il fallait plus considérer ses objectifs comme une trame et que nous devons travailler à comment convaincre les décideur·se·s de l'adopter.

Ce changement de méthode et d'objectif en cours de route a désarçonné plusieurs délégué·e·s. En renvoyant la définition de critères de validation ou de données à suivre à l'échelon national et local, on ouvre la porte à des Youth Goals étant de grands principes généraux mais dont l'application sur le terrain pourrait se trouver éloignée voire contraire à celle souhaitée par les jeunes lors de leur établissement. L'absence de critères communs risque, de plus, d'empêcher toute comparabilité des Youth Goals et de leur implémentation entre les différents pays.

Cette inquiétude est partagée par de nombreux·se·s délégué·e·s de différent pays. Elle s'est matérialisée en fin de journée quand il a fallu résumer en trois mots notre journée pour former un nuage de mots.

Sur l'ensemble des délégué·e·s les deux mots qui ressortent le plus sont « confusing » (déstabilisant) et « interesting » (intéressant), au prix pour le second d'une forte remontée de dernière que certain·e·s pourraient juger suspecte (le nuage de mot se formant en temps réel sur un écran). Derrière ces deux mots figurent les mots : « frustrating » (frustrant) et exciting (excitant), ex aequo également... Tout un symbole.

Tout espoir n'est pas pour autant abandonné. Aujourd'hui nous aurons l'occasion de poser nos questions aux ministres de différents pays. A nous de leur faire comprendre la

tonalité que nous donnons aux Youth Goals et les outils dont nous voulons disposer pour suivre leur mise en place.

Journées 2 et 3 :

La soirée de la première journée et le début de la deuxième nous ont permis d'échanger avec les délégué·e·s de différents pays et de confirmer nos impressions : malgré un nombre important de délégué·e·s dont c'était la première conférence, la frustration ou du moins la surprise était partagée par un grand nombre de délégations.

Ce sentiment ne s'est pas amélioré durant la matinée de la deuxième journée où il a été question de l'identification des parties prenantes et de leurs interactions, travail pourtant en grande partie déjà effectué de manière informelle lors de précédentes conférences... Au sortir de cette matinée l'ensemble des délégué·e·s français·e·s partageait le sentiment d'avoir été tenu occupé, plus que d'avoir progressé vers une précision ou une concrétisation des Youth Goals.

L'après-midi s'est révélée en revanche plus intéressante. En effet il avait été organisé en petits groupes (tables d'une quinzaine de personnes) des rencontres d'une heure trente avec des dirigeant·e·s politiques. En tout une quinzaine d'entre eux·elles étaient présent·e·s dont Tibor Navracsics, Commissaire européen à l'éducation, à la culture à la jeunesse et à la citoyenneté, des ministres de la jeunesse de différents pays ou encore pour représenter la France, l'Ambassadeur de France en Autriche. Cet échange qu'on pouvait craindre mièvre dans sa présentation où l'on nous a expliqué qu'il s'agissait d'écouter ces représentant·e·s, leurs problématiques et d'écrire avec eux·elles une carte postale, s'est en fait révélé plutôt fructueux. En effet si certaines de ces personnalités politiques ont fait preuve, à en croire en tout cas mes collègues, d'une capacité de dialogue limitée, plongeant le groupe de travail dans l'exercice que l'on pouvait craindre au début, celui de la liste au père Noël, cela n'a pas été le cas de tou·te·s.

Ainsi le ministre serbe, duquel, je dois l'avouer, j'ignore les prises de positions en dehors de cet exercice de dialogue d'une heure et demie, s'est montré très ouvert à l'échange, nous demandant les mesures concrètes qu'il pouvait mettre en place ou encore notre conviction profonde et personnelle sur le droit de vote à 16 ans. Pour ma part j'ai répondu que dans un pays où on peut aller en prison à 13 ans, conduire un scooter à 14 ans, diriger une association ou une entreprise à 16 ans, je voyais mal à quel motif on refusait à des jeunes le droit d'aller voter. Après une restitution ayant permis dans certains groupes des prises de position fortes, cette seconde journée s'est conclue par un dîner de gala au Welt museum.

La troisième journée semblait un peu vide. Pas dans l'emploi du temps où des ateliers avaient été prévus pour partager les différentes bonnes pratiques entre les pays sur divers sujets mais dans l'ambiance où il semblait acté par l'ensemble des délégué·e·s que nous n'irions pas plus dans le concret au sujet des Youth Goals, en dépit de la frustration que cela engendre chez nous et chez également, il faut le dire, un certain nombre de responsables politiques présent·e·s qui auraient aimé pouvoir rentrer chez eux avec deux ou trois mesures fortes « clé en main ».

La journée s'est conclue par un discours plutôt inspirant du Président autrichien, faisant la part belle aux encouragements plutôt qu'aux leçons. Il a aussi été dévoilé que le but des prochains cycles de dialogue structuré, jusqu'en 2030, serait de travailler sur les différents Youth Goals en les isolant par un ou par deux. La prochaine conférence et le prochain cycle se tiendra donc autour de la problématique de l'emploi des jeunes « le tirage au sort » semblant en avoir décidé ainsi...

Au global de ce cycle je garde une impression douce-amère. Si le cadre permet un dialogue poussé entre décideur·euse·s politiques et jeunesse ainsi que de nombreux échanges entre jeunes, l'espoir a pour partie cédé la place à la frustration au fil du cycle, sous l'effet d'enjeux qui semblent hors de portée ou de compréhension tant des délégué·e·s jeunes que d'un certain nombre de décideurs et de décideuses... Si le travail effectué est important, il laisse les jeunes des différents pays seuls face à leur gouvernement nationaux pour pousser à sa mise en œuvre et à une définition de mesures concrètes qui pourraient faire l'objet d'un plan d'action national.

A nous désormais de faire vivre ce dialogue structuré à l'échelle française et de nous appuyer sur ces Youth Goals pour ouvrir de nouveaux possibles aux jeunes. La route sera longue, semée d'embuche mais la bataille pour les droits des jeunes continue !